

Codognan de mon Enfance

1937 - j'avais 10 ans : notre village était bien plus petit que maintenant (600 à 650 habitants) et presque tout le monde se connaissait.

La quasi-totalité du terroir était planté en vignes et le vin était la principale richesse. Tous les travaux de la culture de la vigne étaient assurés par les chevaux et les hommes. Les gros propriétaires avaient deux, trois ou quatre chevaux, tels Gaston Bourry ou Paul Blatière, ou encore Sanier, Audoyer et même Barlaguet.

Les moyens propriétaires n'avaient qu'un cheval. Certains petits propriétaires avaient seulement un âne avec lequel ils assuraient la culture de quelques parcelles de vigne. Il y avait aussi « l'oncle Davin » qui cultivait ses deux petites vignes à la main avec une bêche (le liche) ou une houe (la sape).

Il y avait aussi de nombreux ouvriers agricoles : ceux qui étaient embauchés en permanence (on dirait aujourd'hui en C.D.I.), on les nommait « domestiques », (du latin « domus » qui signifie maison). Le domestique, c'est l'homme de la maison ! Certains restaient des années et des années chez le même patron qui, le plus souvent, travaillait à la vigne avec eux. D'autres n'avaient du travail que lors des grands travaux : tailler la vigne, déchausser, sulfater, vendanger.

Puis, il y avait les artisans : j'ai bien connu le menuisier Gabriel, à la rue Droite. Je connaissais mieux encore Camille André, tonnelier, rue des Mas, dont l'atelier était ouvert sur la rue. Souvent, le soir après l'école, nous y allions pour le voir travailler et il nous expliquait comment on fabrique un tonneau depuis les planches brutes (les douelles) qu'il faut cintrer et façonner, jusqu'au cerclage et à la pose de la bonde.

Beaucoup de petits propriétaires n'avaient pas le moyen de conserver longtemps le vin de leur récolte.

Certes, ils avaient leur cuve pour la fermentation, mais point de chais (foudres, tonneaux, « demi-muids » ou amphores) pour conserver longtemps leur vin après la récolte.

Alors, souvent, ils vendaient « sous-marc », c'est-à-dire le vin étant encore sous le marc. Cela faisait l'affaire des négociants et des courtiers en vins qui en profitaient pour tirer les prix vers le

bas. La nécessité de lutter contre cette baisse des prix sera une des raisons de la création, en 1939, de la Cave Coopérative viti-vinicole.

Si, avant la Grande Guerre (1914-1918) il y avait eu à Codognan plusieurs négociants en vin, en 1937, il en restait peu.

Les courtiers en vins venaient d'Aigues-Vives, de Vauvert ou de Vergèze. André Puech, qui habitait la rue Droite à Codognan, travaillait encore chez Fournet à Aigues-Vives : il devait se mettre à son compte plus tard.

Un certain nombre de personnes travaillaient à la Source Perrier, nous disions « Les Bouillens ». Ils partaient de très bonne heure, le plus souvent à pied, et par divers itinéraires, par des sentiers de piétons. Ils allaient et revenaient après leur dure journée de travail à l'usine, toujours à pied. A l'usine, je crois que le travail le plus pénible était d'être à la « tireuse », là où les bouteilles étaient remplies. Agilité, dextérité, endurance étaient les qualités nécessaires, car il y avait là un danger certain : quelquefois, une bouteille pleine explosait au devant de la personne. Ce n'est que plus tard que les ouvriers portèrent un masque transparent devant le visage.

Rares étaient, avant 1939, les familles abonnées au téléphone et, seules trois ou quatre familles avaient une voiture automobile.

Avant 1930, il n'y avait pas d'eau courante de la ville dans les maisons. Certaines familles avaient un forage et un réservoir surélevé et, par gravité, l'eau sur l'évier. Le plus grand nombre avaient leur puits. Certains de ces puits étaient communs et mitoyens à deux maisons voisines.

C'est avant 1935, sous la municipalité présidée par Monsieur Camille DELPUECH que furent entrepris et réalisés les travaux d'adduction d'eau potables dans toutes les rues du village. Ces travaux étaient terminés et entièrement payés au début de 1935.

La fête du village avait lieu au 14 juillet sur la Place. Des charrettes, emboîtées les unes dans



les autres, des planches, des échelles et des tonneaux formaient le « plan » pour la course des taureaux : c'était le « commissaire » Emile RICHARD qui sonnait de la trompette pour la sortie du taureau d'un « toril » fait de planches et de poutres dans un coin de la place.

Pour les annonces publiques, ce même commissaire Richard sonnait de la trompette à tous les coins de rue et criait à haute et forte voix les annonces qu'on lui avait données.

Le Maire de Codognan était alors Monsieur Maurice BOISSIER, élu en 1935 et qui devait être réélu et rester Maire jusqu'à sa mort. Il était Maire, notamment pendant la deuxième guerre mondiale où il assura coûte que coûte la protection de la population des tracasseries et des dangers des troupes d'occupation.

Le Conseil Municipal issu des élections de Mai 1935 était composé de Messieurs :

Maurice BOISSIER, Maire – Elie NOUGUIER, Adjoint - Camille DELPUECH – Augustin BRUNEL – Edward ROUX – Elie BARLAGUET – Emile FERRIER – Acton BELIN – Jean PUECH – Emile DUCHAMP – Aimé MOULIN – Roger AUDOYER.

A l'école communale, nous étions sous la conduite de deux instituteurs remarquables : Madame et Monsieur GUIZARD, originaires de Saint-Jean-du-Gard. Ils restèrent à Codognan de 1930 à 1945.

Nombreux sont ceux de mon âge qui se souviennent encore de ces maîtres qui surent nous inculquer, non seulement les connaissances nécessaires, mais aussi les valeurs fondamentales.

Pierre Fanguin